

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Frankfurt am Main, 22.05.1818

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 305–306.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/2792 .

Francfort 22 Mai 1818

Je vous ai écrit tout de suite après mon arrivée, mon cher Auguste – il est douteux que cette lettre vous trouve encore à Paris, mais votre départ auroit pu être différé de quelques jours, et c'est une petite commission qui m'engage à vous écrire dans cette supposition. Je ne trouve pas le catalogue de ma bibliothèque que je croyois avoir emporté avec moi: c'est un cahier en 4^{to} en maroquin vert, enveloppé dans une grande feuille de papier avec quelques autres notes. Je serois fâché de l'avoir perdu parce que ce catalogue devenu incomplet, est fait avec beaucoup de soin et pourra servir de base à un nouveau catalogue. Auriez-vous la bonté de vérifier si ce paquet se trouve auprès de mes livres ou si je l'ai laissé par hasard dans quelque tiroir, et de l'emporter avec vous à Coppet?

Je n'ai vu les feuilles de Paris que jusqu'au 16 Mai – il faut que j'aille exprès au Casino pour voir s'il y a quelque chose sur la publication soit à Londres, soit à Paris. Je suis fort impatient d'en avoir des nouvelles, mais je n'ai rien reçu jusqu'ici de la famille. Je regrette bien notre communauté de travail, et je voudrois que nous eussions quelque nouvel ouvrage à faire ensemble.

Demain je me mettrai en route avec Frédéric pour une course rhénane, dont je me promets beaucoup de plaisir par le beau temps qu'il fait. Nous passerons à Wiesbaden, mais sans nous arrêter – Ce n'est pas encore la saison. Mon frère soutient que ces eaux ont des vertus miraculeuses, qu'il s'en est trouvé lui-même comme régénéré – ainsi je pense que Madame de St. Aulaire fait fort bien de les prendre de nouveau. Il paroît que nos eaux minérales sont bien supérieures à celles de France.

Je dine tous les jours chez la diète – je dois donc approuver la sagesse de ses délibérations, l'énergie et la rapidité de ses décisions. Je crois que je passerai une partie de l'été dans les contrées rhénanes – le Prince de Hardenberg doit venir à Spa. Mon Coppetan réussit fort bien et je tâche de le former à l'élégance – seulement je n'ai pas encore pu le déshabituer de se lier au siège avec une corde, de peur de tomber – c'est une idée de tailleur et je m'étonne qu'il ne s'y soit pas cousu.

Adieu – mille amitiés – j'ai écrit longuement à votre sœur – si cette lettre ne vous trouve plus à Paris, elle aura pu vous donner de mes nouvelles. Je suis désolé de n'en pas avoir.

Namen

(Wilhelm, Diener in Coppet)

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Hardenberg, Karl August von

Sainte-Aulaire, Victorine de

Schlegel, Friedrich von

Staël-Holstein, Auguste Louis de

Orte

Coppet

Frankfurt am Main

London

Paris

Spa

Wiesbaden

Werke

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Considérations sur les principaux événemens de la Revolution française